

Les interrogatives totales en français québécois dans l'écrit SMS : à la croisée de l'oral et de l'écrit

Anne-Sophie Bally*

Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges, Trois-Rivières (Qc), Canada G8Z 4M3

Résumé. Le français est connu pour avoir quatre variantes pour l'interrogative totale. Le français en usage au Québec en comporte une cinquième, très bien implantée à l'oral, mais rejetée à l'écrit par la norme : le *-tu* interrogatif. Cet article a pour objectif de quantifier la présence de cette variante dans l'écrit SMS, un écrit en principe moins assujéti à la norme et considéré comme plus proche de l'oral par son côté spontané. L'étude a été réalisée à partir d'un corpus de 641 interrogatives totales relevées dans les SMS du projet *texto4science*. Une comparaison de leur distribution avec les données de l'oral est ensuite faite. Elle permet de constater que le *-tu* interrogatif, 2^e variante la plus utilisée à l'oral en français québécois, n'est plus que la 3^e variante quand il s'agit de l'écrit SMS. Deux paramètres morphosyntaxiques (choix du sujet et du verbe) sont explorés pour expliquer cette différence dans le classement. Des hypothèses extralinguistiques sont finalement formulées : la longueur autorisée des messages, la visée communicative du SMS et le poids de la norme prescriptive de l'écrit.

Abstract. Yes/no questions in SMS messages in Quebec French: a crossroad between spoken and written languages. Standard French has four syntactic ways to express yes/no questions, but Quebec French has a fifth one, really well established among the speakers though rejected by prescriptive grammars: the morpheme *-tu*. This paper aims to quantify how much this variant is used in SMSs, a particular written language usually considered less prescriptive and closer to oral language because it is more spontaneous. To do this, we collected 641 yes/no questions in the *texto4science* corpus. Then we compared their distribution with oral data. We see that even if *-tu* is the second variant in oral language, it is just the third variant in SMS language. Two morphosyntactic parameters are considered to explain this difference (the subject and the verb identities). Extralinguistic hypothesis are then explored too: the authorized length of SMS messages, the contextual style in which SMS messages are produced and the impact of prescriptive grammars.

*Adresse de correspondance : Anne-Sophie.Bally@uqtr.ca

1 Introduction

Cet article porte sur la distribution des variantes de l'interrogative totale dans l'écrit SMS de scripteurs au Québec. La phrase interrogative totale (IT) dans l'espace francophone se réalise morphosyntaxiquement sous les formes suivantesⁱ :

1. L'interrogation *in situ*, c'est-à-dire l'interrogation réalisée sans changement à l'ordre des mots de la phrase déclarative. Elle est abrégée SV↑ⁱⁱ. À l'oral, cette interrogative se distingue de la déclarative grâce à l'intonation ; à l'écrit, elle s'en distingue par la ponctuation finale (présence d'un point d'interrogation). Exemple : *Tu as déjà vu ce film ?*
2. L'interrogation avec marqueur interrogatif *est-ce que*. Elle est abrégée ESV. Cette réalisation de l'interrogative totale ne nécessite aucune modification à l'ordre des mots de la déclarative, puisque le marqueur *est-ce que* se positionne en principe en tête de phrase. Exemple : *Est-ce que tu as déjà vu ce film ?*
3. L'interrogation avec inversion du pronom personnel sujet clitique (*tu, elle, on, nous*, etc.) et du pronom *ce*. Elle est abrégée V-CL. Exemple : *As-tu déjà vu ce film ?*
4. L'interrogation avec redoublement du sujet par un pronom personnel sujet clitique, postverbal, aussi appelée inversion complexe. Elle est abrégée SN V-CL. Exemple : *Tes amis ont-ils déjà vu ce film ?*

Le français québécois (FQ) constitue une particularité dans le portrait de l'IT dans la francophonie (aux côtés du français acadien, mais aussi de certains dialectes du français de France comme le picard, voir Auger et Villeneuve (2021) à ce sujet). En effet, outre les variantes 1 à 4 présentées ci-dessus, le FQ utilise la particule interrogative *-tu*, suffixée à la partie du verbe porteuse de la conjugaison (*Elle a-tu déjà vu ce film ?*). Nous l'abrégeons SV-TU. L'emploi de cette particule *-tu* est bien vivant et loin d'être en perte de vitesseⁱⁱⁱ, comme en témoignent diverses études à partir de données du FQ oral récoltées dans les 40 dernières années (Elsig, 2009 ; Elsig et Poplack, 2006 ; Lyster, 1996 ; Halvorsen, 2021 ; Auger et Villeneuve, 2021). À notre connaissance, aucune étude à ce jour n'a évalué la présence de cette variante dans les écrits informels spontanés contemporains de FQ.

Grâce à des projets internationaux de grande envergure, de nombreux corpus de SMS (*Short Message Service*) se sont constitués depuis l'apparition de ce nouveau médium communicatif^{iv}. Pour la francophonie, c'est le projet *sms4science*^v qui a permis de recueillir des SMS authentiques entre 2004 et 2010 en Belgique, à la Réunion, en France métropolitaine, en Suisse et au Québec. Le SMS constitue une modalité intermédiaire entre l'oral et l'écrit, qui présente des particularités intéressantes dans la mesure où la représentation graphique du mot et la structuration de la phrase échappent beaucoup plus facilement aux normes de l'écrit et où on retrouve le côté spontané de l'oral. Parce qu'il s'agit d'un écrit aux contraintes particulières, nous adoptons la dénomination *écrit SMS* ou *eSMS* de Panckhurst (2009). Une grande partie des études issues de ces corpus ont naturellement porté sur le lexique et les procédés graphiques de l'écrit SMS, ce que remarque Labeau (2014, p. 132) en soulignant que « la dimension orthographique a monopolisé l'attention des chercheurs [...] et les manipulations de type syntaxique, par exemple l'omission de mots grammaticaux comme les auxiliaires ou le *ne* négatif, n'ont reçu qu'une attention marginale ». Blondeau *et al.* (2014, p. 141) abondent dans cette direction en ajoutant que ce très grand intérêt pour l'orthographe et le lexique « pourrait laisser croire que la morphosyntaxe et la syntaxe sont peu affectées » dans l'écrit SMS.

Dix ans plus tard, on peut déjà dire que ces corpus recueillis dans la première décennie du 21^e siècle présentent une forme d'obsolescence. En effet, ils ont été constitués dans un contexte où des contraintes externes s'imposaient sur les SMS, ce qui a pu avoir un effet sur leur forme : cout de l'envoi des messages, longueur maximale des messages, clavier téléphonique avec pavé numérique à valeur aussi alphabétique, absence d'outils de réaction aux messages (pouces vers le haut ou vers le bas, par exemple), absence de saisie semi-automatique, entre autres. Ainsi, des formes abrégées comme *2ml* pour *demain* se trouvent

dans les corpus de 2004 à 2010, mais il n'est pas dit que ces formes subsistent dans les corpus des années 2020, alors que les SMS sont envoyés à partir de téléphones intelligents (*smartphones*) comportant un clavier alphabétique et une saisie semi-automatique. On peut supposer que d'autres procédés graphiques sont mis en œuvre aujourd'hui, et qu'il serait pertinent de rendre récurrents les projets de collecte de SMS. Les données morphosyntaxiques des phrases interrogatives des corpus *sms4science* peuvent cependant demeurer intéressantes et pertinentes sur une période plus longue. À l'évidence, il s'agit moins là de regarder la graphie du message que le choix d'une des formes parmi celles disponibles, lorsqu'il y a variation morphosyntaxique. Ainsi, les données présentant des graphies différentes de *est-ce que* (*eske*, *est ce ke*, *estce que*, etc.) sont certainement moins intéressantes aujourd'hui, mais la distribution des structures interrogatives demeure d'actualité.

L'objectif principal de notre article est de présenter la distribution des IT dans l'écrit SMS québécois. En effet, l'existence de la variante SV-TU, absente des corpus européens, rend à elle seule intéressante une description de ses emplois. Nous poursuivons deux objectifs secondaires concernant la distribution de l'IT : d'abord celui de comparer l'écrit SMS québécois avec l'écrit SMS d'Europe, ensuite celui de vérifier si l'écrit SMS québécois en tant que communication informelle se compare avec l'oral québécois.

2 Les interrogatives totales dans les SMS en Suisse

Guryev (2017) propose une étude des phrases interrogatives extraites du corpus *sms4science* suisse. Son étude se veut multidimensionnelle puisqu'il tient compte de paramètres syntaxiques (sujet de l'IT, verbe de l'IT, etc.), graphiques (longueur des messages, ponctuation finale présente ou absente), sociodémographiques (âge et genre des scripteurs), mais aussi interactionnels (connaissances partagées des scripteurs). Ainsi, il considère qu'il y a concurrence entre les variantes, et que des contraintes de divers types favorisent le choix d'une variante plutôt que d'une autre.

Dans le corpus de SMS suisses analysé par Guryev (2017), parmi les 1659 IT extraites, on constate l'emploi très majoritaire (plus de 87 %) de la variante SV↑. Les variantes V-CL et ESV sont beaucoup plus rares dans ce corpus, comme le présente le tableau 1, et arrivent respectivement en 2^e et 3^e place en ce qui a trait à leur fréquence d'emploi.

Tableau 1. Distribution des IT dans le corpus de SMS suisse (Guryev, 2017)

Variantes de l'IT	Corpus SMS suisses (Guryev 2017) N _{IT} = 1659
SV↑	87,2 %
V-CL	8,3 % ^{vi}
SN V-CL	
ESV	4,5 %

Guryev (2017) compare le choix des variantes dans l'écrit SMS avec celui à l'oral grâce à la dizaine d'études disponibles à cet égard concernant le français européen des 60 dernières années^{vii}. Dans l'ensemble de ces études de l'oral, SV↑ est la variante largement priorisée, allant souvent au-delà de 80 % d'emploi. On n'observe donc pas d'écart surprenant entre l'oral et l'écrit SMS concernant la variante SV↑.

Le choix de V-CL et de ESV dans l'écrit SMS est exactement inverse à celui de l'oral. Dans les corpus oraux, V-CL (et SN V-CL) sont marginaux (moins de 2 %)^{viii}, voire absents. Guryev (2017) en vient donc à dire que V-CL est plus présente dans l'écrit SMS qu'à l'oral. Inversement, l'emploi d'ESV est très variable à l'oral, se situant dans une fourchette comprise entre 2 % et 20 % selon le corpus oral consulté. Dans tous les corpus de l'oral consultés cependant, ESV est préférée à V-CL, quel que soit le pourcentage d'ESV identifié.

Guryev (2017) observe que, dans l'écrit SMS, le choix de V-CL dépasse celui de ESV. Sur la base d'arguments sociodémographiques et syntactico-discursifs, Guryev (2017) pose qu'en français européen, ESV et V-CL sont deux variantes complémentaires, en ce sens que leur contexte d'emploi respectif est très similaire, mais que ESV compense V-CL, entre autres quand V-CL donne un résultat douteux, voire agrammatical (*Est-ce que ça te convient ?/*Te convient-ça ?*). C'est le passage de la modalité orale à la modalité écrite qui détermine ensuite laquelle de ESV ou de V-CL est favorisée. Quand V-CL est préférée, c'est au détriment de ESV, et inversement. Ainsi, l'écrit favorise V-CL, l'oral favorise ESV.

3 Les interrogatives totales dans les SMS au Québec

L'existence de SV-TU dans le portrait global des IT en FQ constitue à elle seule l'intérêt d'effectuer le même travail que celui effectué par Guryev (2017, 2018, 2019) pour les SMS suisses. Ici, nous décrirons donc brièvement le corpus utilisé pour le français québécois et les données qui y ont été retenues (au total, 641 IT). Ensuite, la distribution des variantes sera présentée d'abord indépendamment, puis en comparaison avec leur distribution à l'oral à partir de trois études sur le FQ. Finalement, nous regarderons si ce sont les mêmes paramètres morphosyntaxiques qui favorisent le choix d'une variante à l'oral et dans l'écrit SMS.

3.1 Le corpus *texto4science*

Pour notre étude, nous avons utilisé une partie du corpus québécois *texto4science*, recueilli en 2009-2010 par l'équipe de Philippe Langlais (Université de Montréal), dans le cadre du projet international *sms4science*. Ce corpus comprend 7274 messages, envoyés de 360 téléphones différents (Langlais *et al.*, 2012, p. 1051). Parmi ces SMS, 6842 sont écrits en français. Près de 83 % des participants ont rempli un questionnaire visant à déterminer leur profil d'utilisateur de messages textes. Les chiffres que nous présentons maintenant portent sur les 298 personnes qui ont rempli le questionnaire. Grâce à celui-ci, on apprend que 63 % des participants sont des femmes. L'âge moyen des participants est de 27 ans. 60 % de ces personnes ont fréquenté l'université. Plus de 95 % d'entre elles ont déclaré avoir le français comme langue première. Cette information est importante, mais nous limite dans nos comparaisons, parce que nous manquons d'indications plus précises sur le contexte dans lequel le français a été appris. Ainsi, un Européen vivant à Montréal peut très bien avoir contribué à la base de données, sans avoir le FQ comme langue première. Considérant que la majorité des participants résident dans la métropole de Montréal, on ne peut pas exclure que des SMS de ce corpus représentent moins bien le FQ. En plus de ces questions démolinguistiques, les participants ont dû documenter leur utilisation des SMS : depuis quand ils les utilisent, combien ils en envoient et en reçoivent par semaine, quels sont les destinataires de leurs messages, etc. Une des limites à l'utilisation de ce corpus est que les informations démolinguistiques des scripteurs ne sont pas accessibles publiquement dans *texto4science* pour chacun des SMS de la base de données. Ainsi, il nous a été impossible de faire un tri des SMS produits, par exemple, par les femmes de moins de 35 ans. Terminons en précisant que les SMS de ce corpus ne présentent qu'un côté de la discussion, puisque seuls les messages envoyés (et non ceux reçus) à partir des téléphones des participants ont été recueillis.

3.2 Extraction et tri des données

Nous avons constitué un sous-corpus comprenant les 4856 premiers SMS et nous en avons extrait manuellement 1232 qui contenaient une ou plusieurs phrases interrogatives. Cela nous a permis de relever un total de 1403 structures interrogatives, certains messages contenant

plus d'une structure interrogative. Parmi les structures relevées, nous avons retenu 641 IT. Si cette tâche semble simple de prime abord, elle est complexifiée par le fait que certains SMS ne sont pas ponctués. Par exemple, en (1), la phrase en gras n'a pas de ponctuation finale, ce qui rend difficile le classement en interrogative ou en déclarative, en l'absence de marque graphique.

- (1) *Alors tu veux aller le rejoindre chez lui? **Ou bien il nous retrouve au resto***
(SMS 201002079)^{ix}

Il nous a donc fallu exclure une bonne partie de ces phrases, ce qui fait que nos chiffres sur la construction SV↑ sont peut-être légèrement sous-estimés. Au total, nous avons conservé 57 IT sans point d'interrogation, lorsque celles-ci étaient identifiables soit parce qu'elles contenaient une marque morphosyntaxique d'interrogation (*est-ce que*, *-tu* ou une inversion) ou, si ce n'était pas le cas, parce qu'elles ne pouvaient pas être interprétées comme des déclaratives. C'est le cas du SMS en (2), où il semble difficile de considérer qu'il s'agit d'une déclarative. On imagine en effet mal quelqu'un envoyer un SMS pour affirmer que l'autre a faim, considérant que la distance entre les interlocuteurs ne donne pas accès à des indices de faim perceptibles tel un estomac qui gargouille.

- (2) *T'as faim* (SMS 2009120116)

Comme il s'agit d'un corpus recueilli au Québec, nous avons obtenu des phrases présentant de l'alternance codique entre le français et l'anglais. Nous avons bien entendu exclu de nos données toutes les interrogatives formées sur la syntaxe de l'anglais, comme en (3). Mais nous avons retenu les données où l'emprunt à l'anglais est lexical et n'affecte pas la structure interrogative, comme en (4).

- (3) *Bon je te prends au terminus a 19h15 et on va chercher Florent et ensuite ce sera soupe dans le quartier chinois **Is it ok for you?*** (SMS 2010020713)
(4) *Perfecctoo! **On meet demain?*** (SMS 201005090)

Nous avons aussi exclu de nos données toutes les interrogatives averbales, car il n'était pas toujours évident de savoir si celles-ci étaient employées pour une IT ou une interrogative partielle (IP). Ainsi, en (5), *Durée du stage ?* pourrait se lire comme une IT (*Est-ce que tu connais la durée du stage ?*) ou comme une IP (*Quelle est la durée du stage ?*). En revanche, nous avons conservé dans nos données les IT dans lesquelles le verbe est graphiquement absent, mais présent dans la prononciation, comme en (6) où le *T* majuscule est en fait la forme abrégée de *tu es*.

- (5) ***Durée du stage?** Subventionné par le CEGEP?* (SMS 2010022017)
(6) *quoi?? C Une Joke? **T Devant?*** (SMS 20091127124)

Nous avons exclu de nos données les phrases déclaratives finissant par une particule de demande de confirmation telles que *hein*, *non* ou *ok*. Même si ces phrases présentent des similitudes de construction avec SV↑, elles ne sont pas comptabilisées dans les études sociolinguistiques qui nous servent de point de comparaison (Elsig, 2009 ; Guryev, 2017 ; Auger et Villeneuve, 2021 ; Halvorsen, 2021). Des phrases comme (7) et (8) n'ont donc pas été retenues.

- (7) ***Virginie ta un tutu hein?*** (SMS 200912122)
(8) *[...]. **Je t'appelle tout à l'heure, ok?*** (SMS 20091127185)

Dans le même ordre d'idée et pour les mêmes raisons, nous avons exclu les interrogatives employant une séquence modalisatrice de type *j'espère*, comme en (9), ainsi que les questions rhétoriques, comme en (10), où le scripteur n'attend pas de réponse

- (9) *[...] **Tu ne déprimes pas j'espère?** Xxx* (SMS 20091127184)

- (10) *Oups! J'ai oublié ta fête hier, veux-tu bien me dire ou j'avais la tête? Je vais te le dire... [...]* (SMS 201004305)

Le *-tu* interrogatif étant aussi employé de façon exclamative en français québécois (Vinet, 2001, p. 27), nous avons dû exclure une occurrence (cf. (11)) dans laquelle le statut interrogatif de la phrase n'était pas clair, notamment en raison de l'alternance de la ponctuation finale entre point d'interrogation et point d'exclamation.

- (11) *A pourrais tu être PLUS BÊTE svp?!?!?* (SMS 2010031720)

3.3 Distribution des variantes

À l'issue de ce travail d'extraction et de tri des données, nous avons pu classer les 641 IT selon la variante sélectionnée. Les exemples (12), (13), (14) et (15) extraits de notre corpus ont respectivement été classés comme SV↑, V-CL, SV-TU et ESV.

- (12) *Claude j'ai troooo aimé avatar.j'veu le revoir.on va le voir vendredi?* (SMS 201001271)
- (13) *Pourrais tu reverifier l'heure de fermeture de la billetterie? Je te rappelle ds 1h après mon cours pour rdv xxx* (SMS 20091123112)
- (14) *Jpeux tu enlever tes passes de ski d'après ton coat? J'va te les garder?* (SMS 201001188)
- (15) *désolée je viens de voir ton SMS! :-(est-ce que c'est encore d'actualité? Tu peux m'appeler.* (SMS 2009112536)

Le tableau 2 présente la distribution de chacune des variantes de l'IT dans notre sous-corpus.

Tableau 2. Distribution des IT dans le sous-corpus *texto4science*

Variante de l'IT	N	%
SV↑	366	57
V-CL	122	19
SV-TU	97	15,1
ESV	54	8,4
SN V-CL	2	0,3
Total :	641	100

On y voit d'abord que la grande majorité des IT (57 %) sont réalisées sous la forme SV↑. Considérant l'aspect informel de cette variante, ce résultat n'est pas surprenant. Les structures V-CL et SV-TU arrivent respectivement en 2^e et 3^e position en ce qui concerne leur fréquence. Ceci confirme la vitalité effective de SV-TU en FQ, comme nous l'avions mentionné en introduction. La variante ESV, plus longue à écrire, n'apparaît que 8,4 % du temps. Quant à la variante très formelle SN V-CL, elle est marginale. Nous reproduisons ci-dessous les deux SMS contenant cette variante. Son degré de formalité apparaît puisque les SMS où elle est employée semblent être de nature professionnelle (en (16), il est question d'un *serveur* informatique et en (17), on parle d'une *mise à jour des activités*, deux termes possiblement liés au monde du travail).

- (16) *Le serveur BES fonctionne-il? Je ne reçois rien sur mon BB.* (SMS 2010040227)
- (17) *Bonsoir ma belle... Dsl de te déranger avec ça, mais la mise à jour des activités, doit-elle seulement inclure des activités réalisées en 2009-2010???* (SMS 201004299)^x

La quasi-absence de SN V-CL s'explique aussi par le fait que seules 18 interrogatives de notre corpus présentent un sujet qui est un SN plein, condition *sine qua non* pour l'apparition de la variante SN V-CL. Nous reviendrons dans la section 3.5 sur l'impact du choix du sujet pour la préférence d'une variante plutôt que d'une autre.

3.4 Comparaison avec les données de l'oral en FQ

Comment ces données de l'écrit SMS en FQ se comparent-elles à celles de l'oral ? La question se pose, considérant que 57 % des IT dans les SMS se présentent sous la forme de la variante SV↑, une variante que les grammaires catégorisent comme appartenant à l'oral. Dans le *Bon usage* (Grevisse et Goosse, 2016), par exemple, on lit au sujet de cette variante « [c]e procédé est devenu la forme ordinaire de l'interrogation dans l'oral quotidien. On l'observe aussi dans la langue écrite, quand elle veut rendre le style parlé ».

Trois corpus nous permettent de comparer l'écrit SMS à l'oral en FQ. Le corpus Ottawa-Hull (OH), recueilli au début des années 1980, formé d'entrevues sociolinguistiques (Poplack, 1989), est représentatif de l'oral plutôt spontané à la frontière entre deux provinces canadiennes (l'Ontario et le Québec). Le corpus utilisé par Halvorsen (2021) est un extrait de deux corpus du projet *Phonologie du français contemporain* (pour des raisons évidentes, Halvorsen (2021) a exclu les données de lecture de mots et de texte pour ne garder que les données des conversations guidées et libres). Les locuteurs de ces deux corpus résident à Trois-Rivières et à Saguenay, deux villes de la province de Québec. Le corpus de Trois-Rivières date de 2014, celui de Saguenay date de 2006. Parmi les trois corpus de l'oral considérés, c'est le plus petit échantillon : il contient 270 IT. Le corpus d'Auger et Villeneuve (2021), constitué de deux feuilletons télévisuels et d'un roman québécois, est représentatif d'un oral d'abord scripté.

Tableau 3. Comparaison de la distribution des IT à l'oral et dans l'écrit SMS au Québec

Variantes de l'IT	Oral		Oral scripté	Écrit SMS
	Ottawa-Hull (Elsig et Poplack, 2006) N _{IT} = 776	Halvorsen (2021) N _{IT} = 270	Auger et Villeneuve (2021) N _{IT} = 1231	Sous corpus <i>texto4science</i> N _{IT} = 639
SV↑	35 %	71,1 %	43,7 %	57 %
V-CL	26 %	4,8 %	15,8 %	19 %
SV-TU	33 %	15,6 %	22,4 %	15,1 %
ESV	6 %	8,5 %	18,1 %	8,4 %

Dans ces trois corpus de l'oral, la variante SV↑ est majoritaire, même si elle n'a qu'une courte avance sur SV-TU dans le corpus OH. Cela constitue une différence marquée avec les corpus de l'oral en français européen comme nous l'avons vu auparavant, puisque SV↑ y est très fortement majoritaire (au-delà de 80 %). Dans les trois corpus, SV-TU est la 2^e variante la plus employée, son usage oscillant entre 15,6 % et 33 %. Cette 2^e place confirme son implantation robuste dans la parole au Québec. Alors que dans Halvorsen (2021) et Auger et Villeneuve (2021) ESV est la 3^e variante la plus employée, c'est V-CL qui occupe cette place du classement dans OH. Auger et Villeneuve (2021) expliquent la distribution des variantes de leur corpus par l'âge des auteurs des œuvres du corpus, les personnages et l'environnement dans lequel ils évoluent (milieu policier, carcéral ou celui de la restauration) et les diverses interactions des personnages (par exemple le fait que le vouvoiement ou le tutoiement soit ou non généralisé). Pour Auger et Villeneuve (2021), le plus notable est que SV-TU semble empiéter sur V-CL en FQ, ce qui serait l'indice d'un changement en cours qu'avaient déjà annoncé Elsig et Poplack (2006), voyant que SV-TU est préféré à V-CL par les moins de 35 ans et les femmes. À l'intérieur même de leur corpus d'oral scripté, Auger et Villeneuve (2021) remarquent que le roman *Le plongeur*

contient 46,9 % de SV-TU. L'auteur de ce roman, Stéphane Larue, a 33 ans au moment de sa publication. À l'opposé, les feuillets *Unité 9* et *District 31* sont scénarisés respectivement par Danielle Trottier et Luc Dionne, tous deux en fin de cinquantaine : SV-TU y apparaît en moyenne 14,8 % du temps. Halvorsen (2021) remarque aussi un effet de l'âge pour l'emploi de SV-TU, préféré par les locuteurs de moins de 50 ans. Mais, contrairement à Elsig et Poplack (2006), il note que cette variante est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes.

Les données de l'écrit SMS peuvent maintenant être comparées avec celles de l'oral. Dans l'écrit SMS, SV↑ est la 1^{re} variante la plus employée, ce qui calque les données de l'oral. Elle y est même plus fréquente que dans deux corpus parmi les trois considérés. La comparaison de la suite du classement nous montre que la variante SV-TU n'est pas en 2^e, mais en 3^e position en ce qui concerne sa fréquence d'apparition dans l'écrit SMS. V-CL est ainsi dans l'écrit SMS la 2^e variante la plus fréquente, ce qui diffère des données de l'oral. Quant à ESV, sa fréquence d'emploi dans l'écrit SMS est très similaire à celle observée à l'oral, exception faite de l'oral scripté. La comparaison entre l'oral et l'écrit SMS pourrait demeurer superficielle, mais il est possible de regarder plus finement les données en classant les variantes d'IT selon le sujet et le verbe qu'elles contiennent. Les études sur l'oral, par exemple, ont montré que la variante V-CL n'apparaît quasiment qu'avec les sujets de 2^e personne (du singulier ou du pluriel). Si l'écrit SMS se compare à l'oral, alors les mêmes effets devraient être observés. Soulignons que la contrainte d'espace ne me nous permettra pas ici de considérer d'autres paramètres que le sujet et le verbe principal des IT contenus dans les SMS. Tout comme Guryev (2017) pour le français suisse, nous posons pour le FQ que SV↑ est la variante par défaut en français oral et dans l'écrit SMS, mais que certains paramètres comme l'identité du sujet ou du verbe favorisent le choix d'une autre variante.

3.5 Effet du sujet

Dans notre corpus, nous avons codé systématiquement le sujet de chaque IT, car Elsig et Poplack (2006), Elsig (2009) et Auger et Villeneuve (2021) remarquent un effet du sujet sur le choix de certaines variantes. Ces études montrent toutes que V-CL est favorisée par l'emploi d'un sujet de 2^e personne *tu* ou *vous*. Les données de notre corpus (*cf.* tableau 4) pointent vers la même observation concernant l'écrit SMS. En dehors de ces deux pronoms, cette variante est quasi inexistante (les astérisques dans le tableau indiquent l'impossibilité syntaxique de cette structure alors que les tirets indiquent qu'elles sont possibles, mais non identifiées dans notre corpus). L'inversion du pronom *je* est en théorie possible (*vais-je, ai-je*), mais les contextes dans lesquels cette inversion est possible sont très restreints et de toute façon très soutenus (Piron, 2017, p. 184). Pour le français européen, Guryev (2017, p. 45) observe un effet que notre tableau ne montre pas de façon aussi claire en FQ. Selon lui, ESV est une variante disponible pour « épauler » V-CL lorsque V-CL est impossible ou difficile à réaliser. C'est le cas avec un sujet *ça* (impossible à inverser) ou un sujet *je* (très soutenu lorsqu'il est inversé). Nos résultats pour les SMS en FQ ne montrent pas clairement cet effet, puisque le FQ a accès à la variante SV-TU pour compenser les cas où V-CL n'est pas disponible.

Quel que soit le sujet, SV↑ est de loin la variante favorisée dans les SMS. On remarque par ailleurs une nette préférence pour SV↑ avec les sujets *je, il/elle, on, ça, ce* et *tout*. SV-TU est légèrement plus employée quand le sujet est l'un des pronoms *il/elle*, ainsi qu'*il* impersonnel. Elsig (2009, p. 79) recense pour l'oral un emploi accru de SV-TU avec la structure impersonnelle *il y a*. Le clivage du sujet dans une structure de type *c'est-tu toi qui* semble favoriser SV-TU, mais nous manquons de données pour l'affirmer (seulement six interrogatives sont formées avec un clivage du sujet). SV-TU n'est jamais employée quand le sujet est *vous*, ce qui concorde avec les données de l'oral : Elsig (2009, p. 78) relève cette impossibilité dans le corpus OH, Auger et Villeneuve (2021, p. 69) font la même observation.

Finalement, pour ESV, on remarque un certain effet du sujet quand celui-ci n'est pas clitique, mais aussi lorsqu'il s'agit des clitiques *on (est-ce qu'on...)* et *il impersonnel (est-ce qu'il y a...)*. Aucune des études de l'oral disponibles pour le FQ n'a classé aussi finement les données (*il impersonnel*, *clivage du sujet*), ce qui complique la comparaison avec l'écrit SMS.

Tableau 4. Distribution des IT dans le sous-corpus *texto4science* en fonction du sujet^{xi}

SUJET	V-CL		SV↑		SV-TU		ESV		TOTAL
	%	N	%	N	%	N	%	N	
<i>je</i>	-	0	79,4	27	14,7	5	5,8	2	34
<i>tu</i>	28,1	108	48,9	188	15,1	58	7,8	30	384
<i>il impersonnel</i>	5	1	50	10	25	5	20	4	20
<i>il/elle</i>	-	0	77,7	14	22,2	4	-	0	18
<i>on</i>	-	0	67,6	23	14,7	5	17,6	6	34
<i>vous</i>	48,3	14	44,8	13	-	0	6,9	2	29
<i>ça</i>	*	*	83,3	45	11,1	6	5,5	3	54
<i>ce</i>	5,2	2	76,3	29	15,8	6	2,6	1	38
<i>c'est... que/qui</i>	*	*	50	3	50	3	-	0	6
<i>tout</i>	*	*	80	4	-	0	20	1	5
SN plein	*	*	56,2	9	12,5	2	31,2	5	16
Total	19,5	125	57,3	366	14,7	94	8,4	54	639

3.6 Effet du verbe conjugué

Pour évaluer s'il y a un effet de lexicalisation causé par le verbe, nous avons, à la suite d'Elsig (2009), répertorié les verbes de chaque IT. Le tableau 5 présente les verbes qui sont apparus au moins dix fois dans le corpus, exception faite de *voir* (trouvé neuf fois), car nous voulions comparer nos données avec celles d'Elsig (2009), qui l'avait obtenu 40 fois sur 632 dans le corpus OH. Nous avons présenté les verbes de notre tableau selon leur ordre de fréquence dans le français écrit, en prenant le classement de fréquence de Piron (2017). Cela nous permet de voir que si *être* est le verbe le plus fréquent à l'écrit, il l'est aussi dans notre sous-corpus d'IT en écrit SMS. En revanche, *dormir* est le 95^e verbe le plus fréquent tandis que *voir* occupe la 10^e place. Pourtant, dans notre corpus d'écrit SMS, *dormir* est le 9^e verbe le plus fréquent et *voir* se positionne juste après.

Elsig (2009) remarque que les verbes *vouloir*, *savoir*, *voir* et *avoir* entraînent un emploi plus fréquent de V-CL à l'oral. Nous observons aussi cette tendance dans une certaine mesure avec *vouloir*, *avoir* et *savoir*, mais pas du tout avec *voir*. Par contre, nous constatons que les verbes *pouvoir* et *dormir* favorisent V-CL, ce que n'observe pas Elsig (2009). Nous verrons dans la section 4 que les thématiques de conversation dans le corpus OH et dans les SMS constituent une limite à la comparaison de ces données.

Quelques verbes semblent favoriser l'emploi de SV-TU dans les SMS : *venir* et *faire* en particulier (ce qu'on trouve aussi dans les données d'Elsig (2009, p. 79) à l'oral), et, dans une moindre mesure *savoir* et (*se*) *voir*. Finalement, ESV est favorisé par *dormir*, (*s'en*) *venir* et *pouvoir*. Nous remarquons, d'un point de vue plus général, que (*s'en*) *venir*, *dormir*, *pouvoir* et *savoir* entraînent à la baisse les occurrences de la variante SV↑. À cet égard, on peut donc dire qu'il y a un certain effet de lexicalisation, mais il s'agit plus de tendances que d'un figement total de formes. Cela signifie que les locuteurs du FQ ont toujours le choix de la variante.

Tableau 5. Distribution des IT dans le sous-corpus *texto4science* en fonction du verbe principal

VERBE	V-CL		SV↑		SV-TU		ESV		TOTAL
	%	N	%	N	%	N	%	N	
<i>être</i>	15	18	64,1	77	14,1	17	6,6	8	120
<i>avoir</i>	27	20	52,7	39	14,8	11	5,4	4	74
<i>aller</i>	12,7	8	66,6	42	12,7	8	7,9	5	63
<i>faire</i>	14,2	2	57,1	8	28,5	4	-	0	14
<i>pouvoir</i>	35,7	20	35,7	20	12,5	7	16	9	56
<i>vouloir</i>	28,8	15	69,2	36	1,9	1	-	0	52
<i>savoir</i>	27,2	3	45,4	5	18,1	2	9	1	11
<i>(se)voir</i>	11,1	1	66,6	6	22,2	2	-	0	9
<i>(s'en) venir</i>	22,2	8	27,7	10	30,5	11	16,6	6	35
<i>dormir</i>	40	4	30	3	10	1	20	2	10
<i>autres</i>	13,3	26	61	119	15,3	30	10,2	20	195
Total	19,5	125	57,3	366	14,7	94	8,4	54	639

La dernière observation que nous voudrions faire (et qui pourrait mener à de futures études) concerne les verbes empruntés à l'anglais. Notre corpus nous a fourni huit IT dont le verbe principal est un emprunt à l'anglais : *boom*, *check*, *chill*, *eat*, *meet* (deux fois, dont l'exemple présenté en (4)), *pick-up*, *work*. Les trois premiers verbes sont relativement bien intégrés et généralisés dans le système du FQ. Les autres ne sont pas généralisés et sont plutôt une réalisation individuelle. Nous avons remarqué que ces huit IT sont toutes réalisées avec la variante SV↑, quoique ESV et SV-TU seraient possibles, comme en (18) et en (19). Ces données suggèrent, même si elles sont peu nombreuses, qu'il existe un effet de lexicalisation pour certaines variantes d'IT selon le verbe principal, puisque des verbes plus récents et moins intégrés au système apparaissent dans SV↑, la variante par défaut.

(18) *Yooo! T'as mon coton ouate et j'en ai besoin pendant que tu vas être partie :(et tu pars comme presque live - 4 jours. :O faque on chill avant que tu partes?*
(SMS 2010071041)

(19) *Elle te pick up chez toi?* (SMS 201002046)

4 SV-TU ou la transposition graphique d'une forme de l'oral

Dans les sections 3.5 et 3.6, nous avons vu que le sujet et le verbe conjugué de l'IT peuvent favoriser le choix d'une des variantes. Ces effets, observés pour l'oral, s'appliquent aussi à l'écrit SMS. Pour cette raison, nous pouvons dire que l'écrit SMS se compare à l'oral en grande partie. Cependant, nous avons aussi observé que SV-TU est la 3^e variante la plus fréquente dans l'écrit SMS, tandis qu'elle est à la 2^e position à l'oral dans les trois corpus consultés. Dans cette section, nous tenterons d'expliquer cette différence entre l'écrit SMS et l'oral. À cette étape de l'examen des données, trois hypothèses sur la baisse d'emploi de la variante SV-TU dans l'écrit SMS par rapport à la modalité orale peuvent être émises. La première est bien entendu la question de la longueur du message à écrire. En effet, ni SV↑ ni V-CL n'allongent graphiquement le message, alors que SV-TU et ESV forcent le scripteur à taper des caractères supplémentaires. On pourrait donc penser que, dans un souci d'économie de caractères, les variantes les plus économes sont les plus fréquentes, ce qui expliquerait la baisse de SV-TU. La deuxième hypothèse serait que les contextes discursifs (le style formel ou informel, en particulier) dans lesquels SV-TU est favorisé à l'oral n'existent que dans une moindre proportion dans l'écrit SMS, ce qui en défavoriserait l'usage

et nous empêcherait de faire une comparaison juste. La troisième hypothèse serait que le poids de la norme du français écrit causerait la baisse de SV-TU.

4.1 La longueur des messages

L'hypothèse de la longueur du message pour justifier la différence d'emploi de SV-TU dans l'écrit SMS par rapport à l'oral semble la plus évidente de prime abord. Langlais et Drouin (2012, p. 246) constatent que les SMS sont 10 % plus courts que leur contrepartie normalisée. Ce calcul est obtenu en observant la compression au niveau des caractères et des mots (par exemple, *avec* contient quatre caractères et son abréviation *ak* est 50 % plus courte). Le calcul de Langlais et Drouin (2012) concerne uniquement les formes graphiques et non la variation morphosyntaxique. L'étude de Blondeau *et al.* (2014), aussi à partir du corpus québécois *texto4science*, nous indique que la forme pronominale vernaculaire *nous-autres* à la place de la forme simple *nous* est quasiment absente (une seule forme observée sur 40) des SMS. Même si Blondeau *et al.* (2014) font l'hypothèse que la longueur du message causerait l'absence de *nous-autres* dans l'écrit SMS, ils reconnaissent du même souffle que son absence pourrait aussi être vue comme la suite d'un changement en cours dont l'observation remonte aux années 1970.

Guryev (2019, p. 111) met en garde contre la seule explication de la longueur, car il semble que d'autres paramètres soient à l'œuvre pour le choix d'une variante plutôt que d'une autre : « à côté des contraintes d'économie, d'autres types de contraintes sont susceptibles d'intervenir dans la sélection des variantes d'interrogation ». Nous avons vu dans la section 3 qu'ESV ne connaît pas de diminution de fréquence dans l'écrit SMS par rapport à l'oral spontané. Quand on prend en compte des paramètres morphosyntaxiques, notamment la forme du sujet et le choix du verbe, on constate que le choix d'ESV est favorisé par certains environnements. Ainsi, alors qu'ESV ne représente que 8,4 % des IT de notre corpus de SMS, ses chances d'apparition augmentent à 31 % quand le sujet est un SN plein (*cf.* (20)) plutôt qu'un clitique. Cette observation est aussi faite pour le corpus de SMS suisse (Guryev, 2017, 2018), qui a étudié la variabilité des IT lorsque le verbe qu'elles contiennent est construit avec des arguments non clitiques.

(20) *Est-ce que ton cell est back to life?* (SMS 2010032824)

Il est donc possible que la longueur des SMS soit une contrainte à l'emploi de SV-TU et ESV. Mais, dans la mesure où il existe des paramètres favorisant l'emploi de certaines variantes de l'IT, il serait exagéré d'expliquer la baisse d'emploi de SV-TU dans l'écrit SMS par rapport à l'oral uniquement avec la question du nombre de caractères, qui ne semble pas un critère solide pour ESV.

4.2 Les thèmes du SMS

Nous poursuivons en abordant la question du degré de familiarité des SMS, que nous pouvons évaluer en considérant les thèmes couverts dans les IT de notre corpus. La grande majorité des SMS de notre corpus contenant une IT servent aux interlocuteurs à organiser une rencontre (l'heure, le lieu, le moyen de locomotion, les personnes qui se joignent au rendez-vous, la confirmation d'un rendez-vous déjà pris auparavant, la possibilité de se parler au téléphone), à demander à l'autre ce qu'il est en train de faire ou à prendre des nouvelles de quelqu'un (d'une manière générale ou par rapport à un événement passé comme un examen ou une soirée). À partir d'un corpus de SMS norvégiens, Ling (2005) établit que 33 % des SMS analysés (toutes phrases confondues, ce qui inclut les déclaratives) servent aux interlocuteurs à se coordonner et 17 % servent à se dire des gentilles. Seulement 6 % servent à communiquer des informations. Comme le signale Tagg (2009, p. 16), « texting is used for informal and everyday purposes: as Kasesniemi and Rautianen (2002: 170) put it,

texting has quickly become a "means to deal with everyday life, rather than a service for special user groups". » En résumé, le SMS est d'abord et avant tout un outil de communication informel, utilisé entre des personnes qui se connaissent souvent très bien. Peu d'échanges formels se font par SMS.

Deux des corpus de l'oral qui nous servent de comparaison sont des entrevues sociolinguistiques. Dans le corpus OH, ESV apparaît assez fréquemment dans des sujets de conversations qu'Elsig (2009) qualifie de formels, selon l'arbre de décision élaboré par Labov (2001) pour classer les occurrences observées lors d'entrevues sociolinguistiques. Un exemple de sujet formel serait une opinion politique. Or les SMS contiennent très peu ce genre de thème. Un des scripteurs de notre corpus utilise le SMS pour commenter un match de hockey qu'il regarde en direct (et donc donner son opinion sur le jeu), mais ce type de message est plutôt rare.

Nous croyons donc que toute comparaison entre l'oral dans une entrevue sociolinguistique et l'écrit SMS est forcément imparfaite. On peut en effet imaginer que certains contextes dans lesquels les données sont obtenues tirent à la hausse une ou deux des variantes disponibles, ce qui a forcément un effet à la baisse sur les autres variantes. La constitution et l'analyse d'un corpus de messages vocaux permettrait de mieux comparer l'écrit SMS et l'oral, puisque les visées communicatives des messages vocaux ressemblent plus à celles du SMS que les entrevues sociolinguistiques.

4.3 Le poids de la norme

La dernière piste d'explication concernant la baisse d'emploi observé de SV-TU dans l'écrit SMS serait la question du poids de la norme de l'écrit qui, de façon plus ou moins consciente chez les scripteurs, défavoriserait l'emploi de SV-TU. En effet, écrire est un apprentissage qui se fait d'abord dans le milieu scolaire, milieu chargé de l'enseignement de la norme. Or le contenu notionnel portant sur les phrases interrogatives dans le programme de formation de l'école québécoise au primaire comme au secondaire (PFEQ, 2011) ne comprend pas l'enseignement de la variante SV-TU, jugée familière. Les personnes qui parlent le FQ sont globalement peu conscientes de l'existence de cette variante mal documentée dans les ouvrages de référence. À preuve le fait qu'année après année, dans les cours universitaires d'introduction à la linguistique, les étudiants arrivent en croyant que cette forme *-tu* est le pronom de 2^e personne du singulier et non un marqueur d'interrogation. De plus, cette variante est très peu écrite dans les journaux québécois, hormis pour rapporter les propos de quelqu'un, comme le montre la citation de François Legault en (21). À l'écrit donc, il y a peu d'exposition à cette forme, ce qui pourrait influencer sa plus faible fréquence dans l'écrit SMS.

(21) « C'est supposé être le slogan de M. Couillard : on **peut-tu** parler des vraies affaires au lieu de nous achaler avec la peur d'un référendum, la peur de violer des droits, la peur de l'un et de l'autre ? **On peut-tu** être constructifs ? Moi, je veux que le reste de la campagne, ce soit fait de façon constructive. » (*La Presse*, 2014)

Pour poursuivre sur la question du poids de la norme, l'étude de Villeneuve (2020) est particulièrement éclairante. Elle s'est penchée sur l'emploi des IT d'un animateur de télévision québécois, Josélito Michaud, à la télévision de Radio-Canada. L'émission *On prend toujours un train*, dans laquelle il est l'intervieweur, consiste en des entretiens avec des personnalités. Le contenu des entretiens est le plus souvent très intime et personnel. L'animateur connaît lui-même suffisamment bien certaines des personnes interviewées pour les tutoyer. Villeneuve (2020) constate que l'animateur utilise SV-TU dans 6 % des IT du corpus, ce qui est bien en deçà de ce que nous avons observé dans le tableau 3, en regardant les données de l'oral en FQ. Le nombre de SV-TU descend à 0 % quand l'animateur vouvoie

l'interviewé : « la particule *-tu* n'est utilisée ici qu'avec les interlocuteurs tutoyés par [Josélito Michaud], ce qui semble confirmer son statut familier. » (Villeneuve, 2020, p. 124). Ces chiffres attestent donc que SV-TU est évité dans une situation de communication formelle. Il est difficile d'extrapoler cet exemple individuel à tous les locuteurs du FQ, cependant. En admettant que les locuteurs du FQ aient tendance à ne pas employer SV-TU dans les situations de communication formelles, on peut ensuite se demander si le SMS est un espace dans lequel les scripteurs jugent qu'une certaine pression de la norme s'exerce. Moïse (2015) a recueilli les déclarations de scripteurs français de SMS, leur demandant les avantages et les inconvénients de l'écriture SMS. Alors que les avantages mentionnés par les participants portent essentiellement sur les pratiques conversationnelles des SMS (rapidité, discrétion, etc.), les inconvénients concernent en grande partie la qualité de l'écrit, où il est question de fautes, d'appauvrissement ou de détérioration de la langue. Sans disposer des mêmes données pour le Québec, l'éclairage apporté par l'étude des représentations de Moïse (2015) peut s'appliquer à tous les scripteurs de SMS. Ce que montre cette étude, c'est que les scripteurs ont conscience de l'écart entre l'écrit SMS et la langue français écrite, idéalisée.

Dans la mesure où les scripteurs de SMS en FQ savent de façon plus ou moins consciente que SV-TU est une forme ayant un statut familier et que les scripteurs de SMS en général ont une certaine représentation de l'écrit en français, il nous semble tout à fait possible que le poids de la norme explique la baisse constatée de SV-TU dans l'écrit SMS. Des études sur d'autres variables morphosyntaxiques pourraient nous aider à vérifier cette hypothèse.

5 Conclusion

Notre contribution à la recherche sur la morphosyntaxe des IT en FQ est originale à bien des égards. À l'issue d'un travail d'extraction de données dans un corpus de SMS initialement constitué pour étudier surtout les graphies et non la syntaxe, nous fournissons de nouvelles données sur l'usage des variantes de l'IT chez les francophones du Québec. Cela nous permet de confirmer l'usage robuste et bien implanté de SV-TU dans cette communauté linguistique. Surtout, parce que notre étude porte sur l'écrit SMS, nous sommes en mesure de confirmer que cette forme essentiellement orale a fait son chemin dans l'écrit spontané bien qu'elle soit plus longue à écrire que la simple SV↑ et que les locuteurs du FQ y soient peu exposés lorsqu'ils sont en contact avec l'écrit. Nous avons finalement reconnu que la comparaison sociolinguistique entre l'oral et l'écrit SMS a ses limites, ce que mentionnait le titre de notre proposition à *la croisée de l'oral et de l'écrit*. En somme, notre étude confirme l'observation de Blondeau *et al.* (2012), selon qui l'écrit SMS est une forme hybride de message écrit, dans laquelle les scripteurs se permettent d'introduire des formes de l'oral, c'est-à-dire de transgresser en partie le code écrit.

Références bibliographiques

- Ashby, W. (1977). Interrogative forms in Parisian French, *Semasia* 4, 35-52.
- Auger, J. et A.-J. Villeneuve. (2021). Étude comparative des particules interrogatives en picard et dans deux variétés de français parlées au Canada. *Langue française*, 212(4), 57-74.
- Blondeau, H., Tremblay, M., et P. Drouin. (2014). Hybridité et variation dans les SMS : Le corpus Texto4Science et l'oralité en français montréalais. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne De Linguistique*, 59(1), 137-165.
- Cappeau, P. et A. Dagnac. (2021). La variation dans les phrases interrogatives. Dans Anne Abeillé et Danièle Godard (dir.), *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud/Imprimerie nationale Éditions.
- Coveney, A. (2002). *Variability in spoken French: a sociolinguistic study of interrogation and negation*. Bristol: Elm Bank.
- Coveney, A. (2020). L'interrogation directe. Dans *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : encyclogram.fr
- De Cat, C. (2005). French subject clitics are not agreement markers, *Lingua* 115(9), 1195-1219.
- Elsig, M. (2009). *Grammatical variation across space and time: the French interrogative system*. Amsterdam: John Benjamins.
- Elsig M. et S. Poplack. (2006). Transplanted dialects and language change: Question formation in Québec. *U. Penn Working Papers in Linguistics*, 12(2), 77-90.
- Gadet, F. (1997). *Le français ordinaire – 2^e édition*. Paris : Armand Colin.
- Guryev, A. (2017). *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français. Étude multidimensionnelle*. Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel.
- Guryev, A. (2018). Du rôle des paramètres morphosyntaxiques dans la sélection des interrogatives. Dans M.-J. Béguelin, A. Coveney et A. Guryev (éds), *L'interrogative en français*, Berne : Peter Lang, 153-181.
- Guryev, A. (2019). Critères de sélection des interrogatives en français : un éclairage par le biais du texto, dans I. Behr et F. Lefeuvre (éds), *Le genre bref : des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*, Berlin : Frank & Timme, 109-130.
- Grevisse, M. et A. Goosse. (2016). *Le bon usage* (16^e édition). Louvain-La-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Halvorsen, S. (2021). *T'as-tu déjà vu ça ? Les constructions interrogatives en français québécois*. Mémoire de maîtrise. Université d'Oslo.
- Hansen, M.-B. M. (2001). Syntax in interaction. Form and function of yes/no interrogatives in spoken standard French. *Studies in language* 25(3), 463-520.
- Huková, L. (2006). *La variation syntaxique des interrogatives directes en français parlé*. Mémoire de maîtrise. Université Charles de Prague, République tchèque.
- Labeau, E. (2014). Quand l'analytique se fait synthétique : les formes verbales périprastiques dans le texto. *Studii de lingvistică* 4, 131-144.
- Labov, W. (2001). The anatomy of style-shifting. Dans P. Eckert et J. R. Rickford (éds), *Style and Sociolinguistic Variation*. Cambridge : Cambridge University Press, 85-108.
- Langlais, P., Drouin, P., Paulus, A., Rompré Brodeur, E. et F. Cottin. (2012). Texto4Science : a Quebec French Database of Annotated Short Text Messages. *Proceedings of the Eighth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC12)*, 1047-1054.
- Langlais, P. et P. Drouin. (2012). Texto4Science. A Quebec French database of annotated text messages. *Linguisticae Investigationes*, 35(2), 237-259.

- Ling, R. (2005). The socio-linguistics of SMS: An analysis of SMS use by a random sample of Norwegians. Dans R. Ling et P. Pedersen (éds), *Mobile communications: Renegotiation of the social sphere*. London: Springer, 335-349.
- Lyster, R. (1996). Question Forms, Conditionals, and Second-Person Pronouns Used by Adolescent Native Speakers across Two Levels of Formality in Written and Spoken French. *The Modern Language Journal* 80(2),165-182.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (2011). *Programme de formation de l'école québécoise* (PFEQ). Québec, QC : Gouvernement du Québec.
- Moïse, C. (2015). Lol non tkt on ta pas oublié. *Pratiques*, 167-168.
- Panckhurst, R. (2009). Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures. *Polyphonies, pour Michelle Lanvin*, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 33-52.
- Piron, S. (2017). *Grammaire française. Vol. 1*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Pohl, J. (1965). Observations sur les formes d'interrogation dans la langue parlée et dans la langue écrite non littéraire. *Actes du Xe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Tome 2. Paris : Klincksieck.
- Poplack, S. (1989). The care and handling of a mega-corpus. Dans R. Fasold et D. Schiffrin (éds), *Language Change and Variation*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 411-451.
- Quillard, V. (2000). *Interroger en français parlé : études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Université de Tours.
- Tagg, C. (2009). *A corpus linguistics study of SMS text messaging*. Thèse de doctorat. Université de Birmingham.
- Villeneuve, A.-J. (2020). Variation stylistique et accommodation langagière : l'interrogation totale en français québécois soutenu. Dans D. Bigot (éd.), *Les français d'ici en perspective*. Québec : Presses de l'Université Laval, 109-129.
- Vinet, M.-T. (2001). *D'un français à l'autre. La syntaxe de la microvariation*. Montréal : Fides.

ⁱ Cet article vise à présenter les différentes formes d'interrogations totales, sans égard aux analyses syntaxiques de celles-ci.

ⁱⁱ Nous reprenons les abréviations de Coveney (2020) dans ce texte.

ⁱⁱⁱ Son équivalent *-ti* en français de France est considéré comme une forme « du français populaire urbain ou rural, parisien ou régional » (Cappeau et Dagnac, 2021, p. 1433).

^{iv} Labeau (2014, p. 131) date l'envoi du premier SMS au 3 décembre 1992. L'expéditeur était Neil Papworth.

^v <http://www.sms4science.org/>

^{vi} Guryev (2017) réunit en une seule catégorie les interrogatives totales en V-CL et en SN V-CL.

^{vii} Les études de la distribution des interrogatives totales à l'oral en français européen sont celles de Pohl (1965), Ashby (1977), Gadet (1997), Coveney (2002), Hansen (2001), Quillard (2000), De Cat (2005) et Huková (2006).

^{viii} Sur les 10 études de l'oral, seule celle d'Ashby (1977) en relevait un nombre significatif (9,2 %), mais son corpus contient un total de 130 interrogatives, ce qui est très peu par rapport aux autres études. De plus, Ashby (1977) remarque que V-CL est une variante dont l'emploi est restreint à des expressions lexicalement figées telles que *vois-tu* ou *as-tu*.

^{ix} Dans la mesure du possible, nous avons reproduit intégralement les SMS issus du corpus, puisque ce sont de courtes séquences. À l'occasion, nous les avons tronqués pour mieux mettre en évidence la

phrase interrogative. Dans tous les cas, nous mettons la part du SMS contenant l'interrogative en caractères gras. Le numéro du SMS dans les parenthèses correspond à son numéro d'identification dans le corpus *texto4science*.

^x Nous avons hésité à classer cet exemple comme un cas de SN V-CL, car la virgule suggère une mise en relief du sujet. La variante SN V-CL étant plus complexe à former, la présence de la virgule peut s'expliquer par une maîtrise imparfaite de la ponctuation. Les cas de SN V-CL étant marginaux dans notre corpus, nous considérons que l'une ou l'autre des analyses ne change pas fondamentalement les résultats de cette recherche.

^{xi} Le tableau ne présente pas le pronom sujet *nous*, car aucune IT de notre corpus ne le contenait. Le pronom de 3^e personne du pluriel n'a été trouvé qu'une fois, dans une SV↑, ce qui est trop faible pour tirer une quelconque conclusion.